



## La Nature en mouvement



# **SOMMAIRE**

## **LA NATURE EN MOUVEMENT**

- 5 Les paysages culturels**  
*N°11 : Le col de Marie-Blanque*  
*N° 20 : Le village perché d'Aydius*  
*N° 31 : Point de vue depuis le col de Lie*

## **LE CIEL**

- 6 Préservation d'un patrimoine**  
**Les cadrans solaires en vallée d'Aspe**  
*N°16 : Bedous, l'ancien Hôtel du Pourtalet*  
*N°22 : Jouers, chapelle Saint-Saturnin*  
*N°36 : Eysus, l'église*  
*N°37 : Oloron, rue des cordeliers, quartier Sainte-Croix*
- 7 O.V.N.I. : une étrange histoire d'extraterrestres à Oloron-Sainte-Marie**
- 8 Représentations célestes préhistoriques**  
*N°8 : Le Musée d'Ossau et les pétroglyphes de Téberne*  
*N°33 : Constellations et légendes de la Vierge*

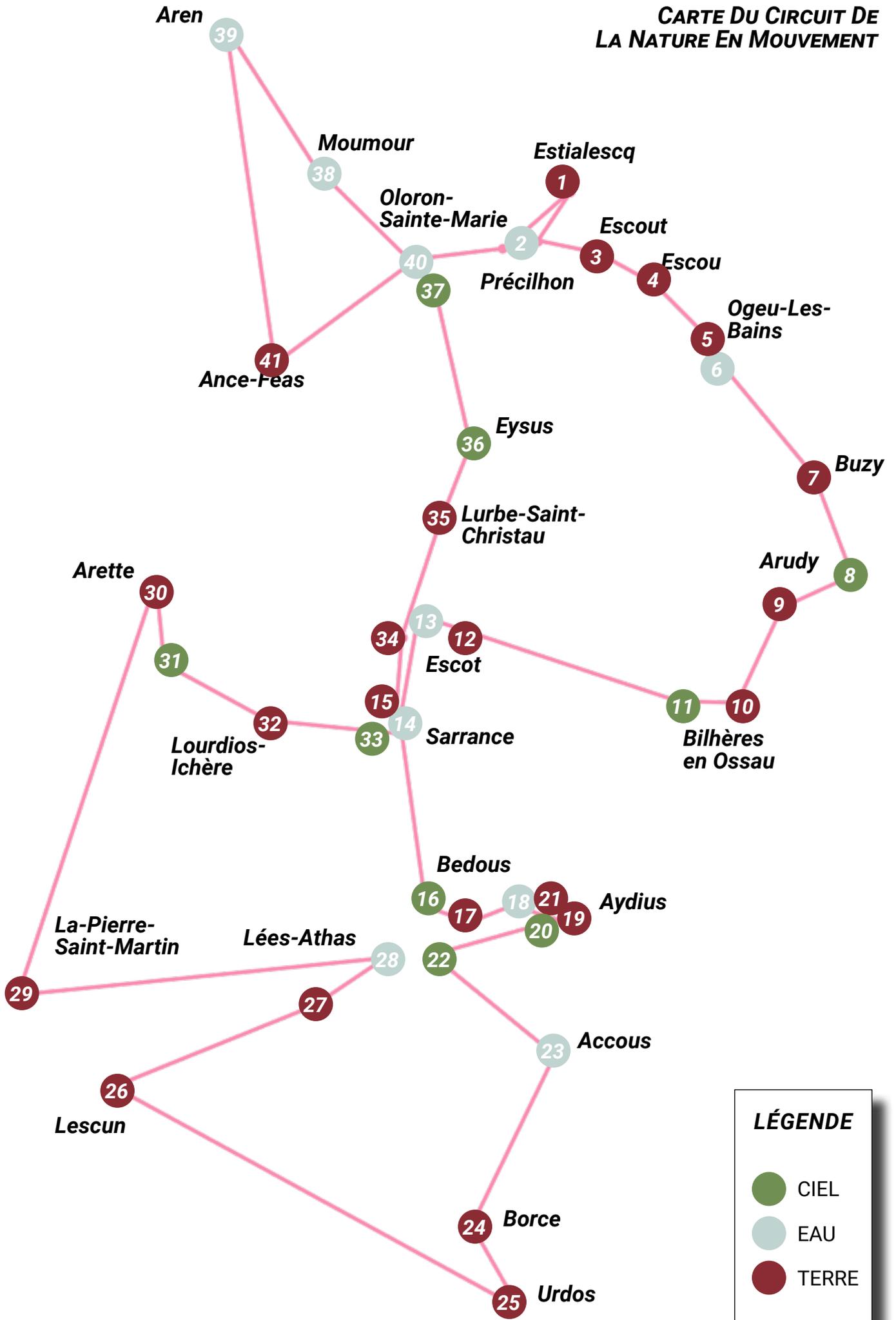
## **L'EAU**

- 10 Les activités humaines liées à l'eau**  
*N°2 : Les puits de Précilhon*  
*N°17 : Le moulin d'Orcun à Bedous*  
*N° 28 : Le port de Lees-Athas*  
*N°38 : Moumour, le village des puits*  
*N°39 : L'ancien bac d'Aren*  
*N°40 : Oloron-Sainte-Marie : La confluence des gaves*
- 13 L'eau comme frontière naturelle**  
*N°13 : L'arrec du Barescou, un symbole de l'indépendance béarnaise*
- 14 Sources thermales, minérales et miraculeuses**  
*N°6 : Les anciens thermes d'Ogeu-Les-Bains*  
*N°14 : Source miraculeuse de Notre Dame de la Pierre à Sarrance*  
*N°18 : Les bains de Chichit à Aydius*  
*N°23 : La chapelle Saint-Christau et ses sources miraculeuses*  
*N° 35 : Lurbe-Saint-Christau, ancienne station thermale*

## LA TERRE

- 16 **La chaîne des Pyrénées**  
**Le Haut-Béarn**  
**N°5 : Les roches magmatiques d'Ogeu-les-Bains**
- 17 **Portrait d'un géologue oloronais**  
**Tremblements de terre**  
**N°30 : La Maison du Barétous à Arette**
- 18 **L'exploitation minière du fer**  
**N°25 : Les Forges d'Abel à Urdos**
- 19 **La légende de l'or dans nos Pyrénées**
- 20 **D'autres minerais**  
**N°21 : Les anciennes ardoisières d'Aydius**  
**La pierre marbrière d'Arudy : I.G.P.**
- 21 **L'exploitation du calcaire**  
**N°1 : L'ancien site des carrières et des fours à chaux d'Estialescq**
- 22 **Les bornes frontières pyrénéennes**  
**N°29 : La Pierre-Saint-Martin et le rocher de Roncal**
- 23 **Le Béarn aux époques préhistoriques**  
**N°9 : La grotte de Malarode à Arudy**  
**N°19 : La maison des mémoires d'Aydius**  
**N°24 : Les mégalithes de Borce**  
**Dolmens et cromlechs**  
**N°3 : Le dolmen de Précilhon**  
**N°4 : les dolmens de Peyrecor 1 et 2**  
**N°7 : Le dolmen de Buzy et le rocher de Téberne**  
**N°10 : Cromlechs du plateau du Bénou**
- 25 **Mythologie pyrénéenne**  
**N°26 : le Pic d'Anie et la légende du Seigneur Rouge**
- 26 **Fées et sorcières, Hadas et Broutches**  
**N°27 : La résurgence du Trou des fées à Léés-Athas**  
**N°41 : Le jardin des Fées à Ance-Féas**
- 27 **Paganisme et christianisme**  
**N°34 : Le rocher de Saint-Nicolas à Escot**
- 28 **Une mythologie modernisée**  
**N°12 : L'histoire géobiologique du domaine de Mazou**
- 29 **Pour aller plus loin**  
**N°15 : Ecomusée de Notre Dame de la Pierre de Sarrance**  
**N°32 : çai-çai, l'écomusée de Lourdios -Ichère**

# CARTE DU CIRCUIT DE LA NATURE EN MOUVEMENT



**LÉGENDE**

- CIEL
- EAU
- TERRE

# LA NATURE EN MOUVEMENT

CIEL TERRE EAU

## Les paysages culturels

*Il existe une grande variété de paysages représentatifs des différentes régions du monde. Œuvres mêlant la nature et l'empreinte qu'y a laissée l'être humain, les paysages culturels expriment la longue et intime relation des peuples avec leur environnement.<sup>1</sup>*

Les paysages font partie du patrimoine culturel. Un paysage est subjectif, c'est une construction de l'esprit. La langue, la culture littéraire, orale,



**N° 20 : Le village perché d'Aydius (740m)**

### N°11 : Le col de Marie-Blanque

Le col de Marie-Blanque culmine à 1035 m d'altitude et permet le passage des vallées d'Aspe et d'Ossau. Etant donné sa faible altitude, il est ouvert toute l'année sauf en cas de fort enneigement. Son sommet domine la grande zone pastorale du plateau du Bénou. L'origine de l'appellation de ce col est sujet à controverse.

Certains pensent que le nom de Marie-Blanque pourrait provenir du vautour percnoptère (appelé maria blanca en béarnais) au plumage blanc et noir visible aux alentours du col. Ce plus petit vautour présent en France est protégé sur tout le territoire.

D'autres évoquent le souvenir de l'illustre béarnaise Marie Asserquet, surnommée Marie Blanque<sup>1</sup>, née le 29 août 1765 à Osse en Aspe où elle meurt le 25 septembre 1849.

Cette hypothèse est peu probable car le nom du col de Marie Blanque est déjà inscrit sur la carte de Cassini de 1756, date antérieure à sa naissance.

*1 Marie Blanque aurait la dernière et la seule connue des « aurostères ». Les « aurostères » étaient des femmes chargées d'improviser un chant funèbre, en général à la gloire d'un défunt lors des obsèques. Ces chants en vers de huit pieds étaient appelés "aurost" Qu'elle fut surnommée La Marie Blanque à cause de sa peau blanche, du voile blanc de deuil qu'elle portait en permanence ou encore parce qu'elle était associée elle aussi à la mort et au cri du vautour dans son rôle d'aurostère, nul ne le sait..*

écrite, l'imaginaire collectif et le contexte social, tout ceci influence notre façon de voir le monde qui nous entoure et la place que nous y occupons.

La sauvegarde et la gestion des paysages culturels sont des enjeux internationaux notamment soutenus par l'UNESCO<sup>2</sup>.

Les paysages culturels peuvent fournir diverses ressources qui améliorent le mode de vie et le bien-être de la population. Ils peuvent aussi renforcer la résilience des communautés, maintenir une riche diversité biologique, culturelle et agricole, notamment par l'utilisation des formes traditionnelles d'utilisation des terres, maintenir des liens culturels et spirituels avec le milieu naturel et en établissant des liens entre les générations passées, présentes et futures.



**N° 31 : Point de vue depuis le col de Lie (601m)**

1 Source : <https://whc.unesco.org/fr/paysagesculturels/>

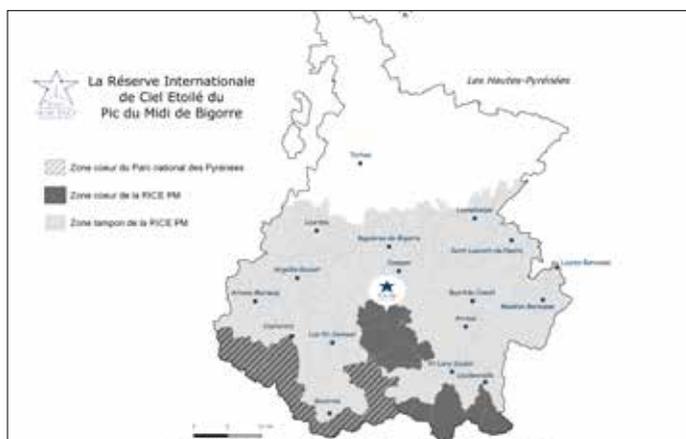
2 (United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, en français : l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture)

**Le ciel est l'étendue visible au-dessus du sol depuis la surface de la Terre, de l'horizon au zénith, dans laquelle on observe les mouvements réguliers des astres. Le ciel est à la fois l'atmosphère terrestre et la sphère céleste.**

### Préservation d'un patrimoine

L'été, grâce à la situation au sud de la France du massif des Pyrénées, à la pureté du ciel et à l'altitude, la Galaxie dévoile ses atouts. Ainsi, nombre d'objets du ciel profond tels que les nébuleuses, amas d'étoiles et constellations, se présentent au regard du randonneur. Depuis 2013, la qualité de ciel est reconnue internationalement par l'International Dark Sky Association qui a décerné au territoire du Parc National des Pyrénées (autour de l'observatoire du Pic du Midi de Bigorre) le label «Réserve Internationale de Ciel Etoilé» (RICE). Elle est la sixième au monde et la première en Europe ! La qualité du ciel étoilé est donc bien un patrimoine unique à sauvegarder.

Le Parc National est engagé dans cette lutte de préservation de la qualité du ciel et souhaite mieux appréhender l'évolution des espèces suite à une réduction de la lumière artificielle. Ce territoire protégé regroupe 247 communes engagées et s'étend sur 65% des Hautes-Pyrénées, soit 3 300 km<sup>2</sup>. La RICE protège et préserve la nuit à travers l'éducation du public et la mise en place d'un éclairage responsable.



### Les cadrans solaires en vallée d'Aspe (n° 16-22-36-37)

En vallée d'Aspe, il n'y a pas de sommet ni de pic dans l'axe de sa méridienne pouvant servir de repère temporel.

#### N°16 : Bedous, l'ancien Hôtel du Pourtalet

Sur la façade de l'ancien Hôtel Pourtalet (actuelle boucherie Lespoune), se trouve un cadran dit méridional car son plan fait directement face au sud. Discret et original, assez petit, il est sûrement plus précis pour la lecture de l'heure solaire et en bon état de conservation, malgré le décor effacé par le temps.



#### N°22 : Jouers, chapelle Saint-Saturnin

Le cadran solaire de la chapelle Saint-Saturnin de Jouers (la plus ancienne chapelle chrétienne connue en vallée d'Aspe), possède un style métallique qui se termine par une ferronnerie en forme de lance.

Le cadran est de belle facture et imposant. Il est décoré d'une frise en bordure et de deux serpents.

#### N° 36 : Eysus, l'église

#### N°37 : Oloron, rue des cordeliers, quartier Sainte-Croix

La vallée conserve un certain nombre de cadrans solaires anciens, au contraire des vallées voisines. Les cadrans solaires participaient, si ce n'est d'une nécessité pratique, d'une culture esthétique populaire originale, et d'une compétence technique certaine nécessaire à leur tracé. Outre leur intérêt de repère temporel, on peut penser que les cadrans anciens étaient aussi une marque de distinction sociale ou culturelle signalée.

Le cadran solaire, horizontal ou vertical, utilise l'ombre portée d'un objet (le plus souvent une baguette métallique appelée style ou gnomon) sur un plan étalonné, le cadran de lecture de l'heure. Généralement, les cadrans verticaux sont tracés sur des façades exposées au sud ; chaque cadran nécessite un tracé spécifique tenant compte de son lieu d'installation (déclinaison et longitude).

## **O.V.N.I. : une étrange histoire d'extraterrestres à Oloron-Sainte-Marie.<sup>3</sup>**

Le soleil se lève sur un jour comme un autre, ce 17 octobre 1952. Ou presque. Les habitants d'Oloron-Sainte-Marie ne savent pas encore qu'ils vont faire la Une de « France Dimanche » : « Les soucoupes volantes vues à Oloron sont prises au sérieux par les services officiels », titrait le journal à sensations. Les témoignages également recueillis, à l'époque, par « Sud Ouest » sont surprenants. Que s'est-il passé? Il ne reste plus beaucoup de témoins pour le raconter.



**A la Une de France-Dimanche, en octobre 1952 : les soucoupes volantes avaient fait parler... © Crédit photo : Archives Patrice Sanchez**

### **Un cigare lumineux**

Ce jour-là, à l'heure du déjeuner, Jean, un des trois enfants, interpelle son père. À la fenêtre, la vision est incroyable. Un long objet cylindrique survole lentement leur habitation. Il s'agit d'une sorte de cigare lumineux au bout duquel s'échappe une fumée blanche. Il est incliné à 45 degrés. Si l'on en croit le récit d'Yves Prigent livré aux autorités et repris dans un livre en 1969, une « nuée » de petites soucoupes volantes s'en échappe. Il y devine une sphère centrale rouge et un anneau jaune. Les Prigent n'avaient pas été les seuls à observer, ébahis, l'étonnant spectacle. Des dizaines de personnes avaient décrit la scène aux gendarmes. Comme des chasseurs de Josbaig. Ou le maire de Géronce, M. Bordes.

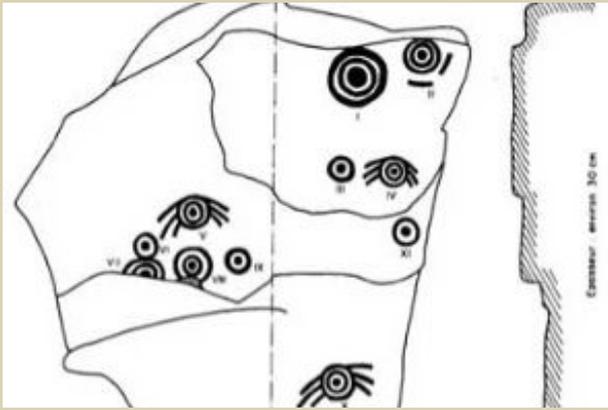
Michel Gylbert, un ancien comptable, a même directement vécu l'improbable suite. Les ovnis auraient dans la foulée laissé échapper une matière au sol qui s'est progressivement désagrégé. Les ufologues parlent de « fils de la vierge ».

### **Des fils opaques**

« Je ne comprenais pas ce que je voyais », racontait-il, dans nos colonnes, à 90 ans, en 2006. « On aurait dit des nuages transparents, très légers. J'ai pensé à du pollen ou à du sable du Sahara portés par les vents. » M. Monmessin, prof d'éducation physique, en avait ramassé au stade municipal pour les remettre aux militaires. Une fois placés dans son portefeuille, les fils avaient fondu instantanément...

Appelé à témoigner en 1952, l'ancien dentiste Louis Ballestra avait, pour sa part, repoussé la piste extraterrestre. Lui-même avait été encerclé, ce jour-là, par « des fils plats, opaques et friables portés par les courants d'air. » Il privilégiait l'hypothèse d'un phénomène naturel lié à une éclosion massive d'araignée. Le débat n'a jamais été tranché.

Dix jours plus tard, le même type d'observation d'ovni qui laisse échapper une substance étrange était aussi déclaré à Gaillac, dans le Tarn. Toujours est-il que dans la catégorie des objets cylindriques, Oloron peut se targuer de rejoindre un classement rare. Très peu de « cigares » ont ainsi été « vus » à travers le monde. Ce fut le cas aux USA en 1948, en Inde en 1951 ou en Australie en 1972. Alors, info ou intox ?



### N°8 : Le Musée d'Ossau et les pétroglyphes de Téberne.

Un pétroglyphe est une gravure rupestre, un dessin symbolique gravé sur une roche naturelle.

Lorsque le dolmen de Buzy a été déplacé en 1880 pour permettre la construction de la voie ferrée, une dalle sculptée de motifs géométriques, dit "cailhaou de Téberne", a été retrouvée à quelques dizaines de mètres. Il s'agit d'un bloc erratique<sup>1</sup> déposé par le glacier d'Ossau.

Cet imposant rocher orné de gravures géométriques datant de l'âge de bronze (vers 1500 avant J.C.) mesure 1,80 m de long et 1,72 m de large. Ces motifs ronds (appelés cupules) sont entourés d'un à plusieurs cercles de différentes tailles composant des antennes, des cornes, des signes qui rappellent les ondes d'une pierre jetée dans l'eau.

L'étude précise de Georges Laplace les présentent ainsi : quatre cupules sont entourées d'un cercle, sept cupules entourées de deux cercles dont l'un présente deux segments périphériques et trois autres ont des appendices segmentiformes. Cette dalle constitue un vestige rare de la culture des âges des métaux.

Selon certains chercheurs, elle représenterait une carte du ciel ou symboliserait l'eau, la vie et la fécondité... Le mystère demeure. Cet imposant bloc rocheux est aujourd'hui préservé et présenté dans le jardin du musée d'Ossau à Arudy.

Ce musée propose un espace lié aux découvertes préhistoriques de la vallée d'Ossau.

*Définition : Un bloc erratique est, en géologie et en géomorphologie, un fragment de roche d'origine morainique qui a été déplacé par un glacier, parfois sur de grandes distances.*

### Représentations célestes préhistoriques (N°8-33)

Initiée par Alexander Thom (1894–1985), ingénieur écossais, l'archéoastronomie, associée à l'ethnoastronomie, tentent d'interpréter et de préciser un possible usage astronomique de constructions anciennes, telles que les mégalithes<sup>4</sup>.

Pour certains, on ne peut aujourd'hui en expliquer précisément la fonction. Des chercheurs avancent l'idée de lieu de rassemblement culturel tandis que d'autres préfèrent l'idée d'un lieu d'observation des astres ou de la Lune.

Ces sites mégalithiques avait pour objectif, selon de nombreux archéologues, de servir d'horloge agricole.

Même si aucune étude d'archéoastronomie n'a été faite sur le territoire on peut supposer qu'en vallée d'Ossau et en vallée d'Aspe, très riches en monuments mégalithiques, le lien entre le ciel et les activités pastorales des hommes qui vivaient là il y a 5000 ans était évident.

En plus de l'observation du Soleil et de la Lune, des archéologues vont jusqu'à associer ces constructions avec des constellations.

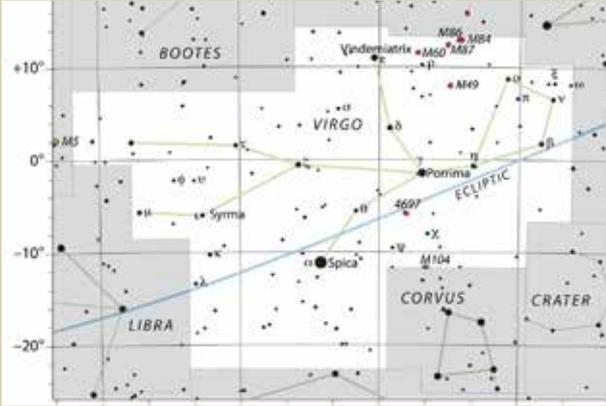
*«Une constellation est un ensemble d'étoiles dont les projections sur la voûte céleste sont suffisamment proches pour qu'une civilisation les relie par des lignes imaginaires, traçant ainsi une figure sur la voûte céleste.»<sup>5</sup>*

Ces dernières seraient des indications célestes pour déterminer des voies de passages ou lieux culturels.

<sup>4</sup> Définition : Monument de pierre brute de grandes dimensions (ex.: dolmen, menhir)

<sup>5</sup> <http://societeastronomique.uliege.be/astrologie-pratique/articles/les-constellations/>

### N°33 : Constellations et légendes de la Vierge



De nombreux sites pyrénéens relatent des légendes identiques à celle de Sarrance : un bouvier qui découvre son taureau en gémissement devant une statue de la Vierge, près d'une source.

Le Taureau était une figure mythique souvent associée au Soleil par de nombreuses civilisations. Le nombre des représentations de bovidés (buffles, bisons etc.) dans l'histoire de l'art démontre bien une fascination universelle pour cet animal.

Certains avancent l'hypothèse que ce type de légendes serait un héritage des anciens peuples

pyrénéens qui les liaient aux constellations du ciel du Taureau, de la Vierge et du Bouvier.

«La trilogie, Taureau/Bouvier/Vierge, pouvait se mettre en place dans la légende de fondation des sanctuaires comme dans le ciel où elle illustre des constellations très repérables à des moments-clés de l'année.»<sup>1</sup>

Ces trois constellations font partie des plus anciennes représentées par l'homme. Déjà durant l'Antiquité elle étaient associées à des périodes agricoles importantes : «Elle (la constellation de la Vierge) tire probablement son origine du fait que le Soleil se trouvait jadis dans la Vierge lors de l'équinoxe d'automne : le lever héliaque de l'étoile Spica correspondait à peu près à la période des semailles, et celui de l'étoile Vindemiatrix à celui des vendanges.»<sup>2</sup>

Le récit fictionnel de cette légende de Sarrance pourrait donc avoir un fondement historique lié aux pratiques agricoles et/ou culturelles du lieu.

1 Secrets et sacré des Pyrénées, René Descazeaux, p37

2 A. Le Bœuffle, Le ciel des Romains, De Boccard, 1989

L'archéologue O. G. S. Crawford interprète les cercles concentriques autour des cupules comme les yeux d'une déesse mère. Selon une autre interprétation, ces anneaux pourraient être des symboles solaires ou lunaires représentant des halos atmosphériques.<sup>1</sup>



Pétrglyphes, motifs circulaires typiques, Galice, Espagne

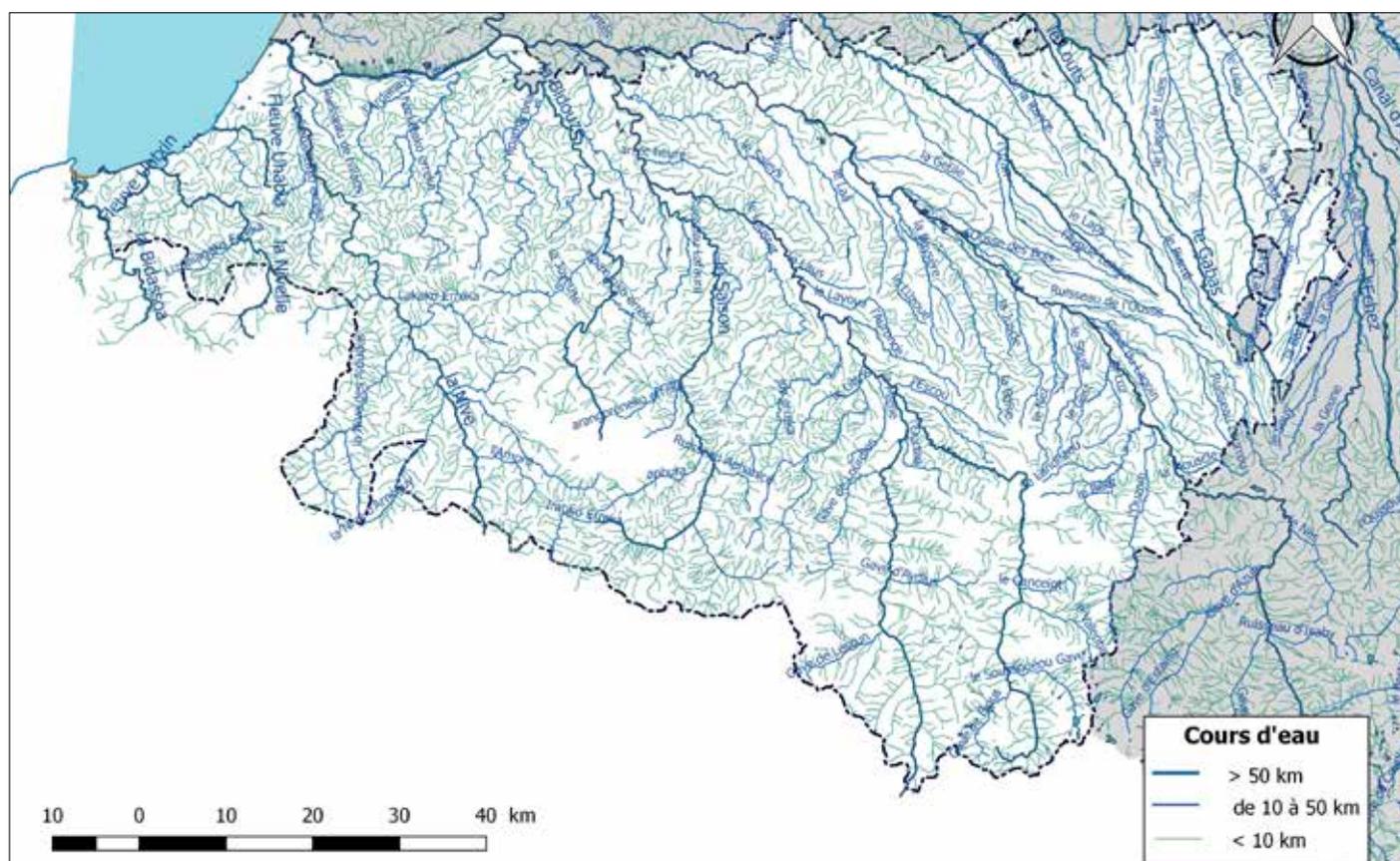
1 Walter Tape, Atmospheric Halos, Wiley, 2006, p. 230

**L'eau sous toutes ses formes (lacs d'altitude, cascades, torrents et gaves) façonne les paysages. Les divers torrents de montagne se regroupent pour former les gaves, terme pyrénéen, qui s'écoule en vallée puis en plaine et dont les eaux sont assagies, à l'image des gaves d'Aspe et d'Ossau qui se réunissent à Oloron-Sainte-Marie pour former le gave d'Oloron.**

La proximité à la mer ainsi que les Pyrénées toutes proches provoquent des pluies régulières qui assurent des débits imposants à nos gaves une bonne partie de l'année.

Le bassin du gave d'Oloron en son piémont reçoit en moyenne 1300 millimètres d'eau par an, ce qui explique la verdoyance du territoire béarnais et des Pyrénées occidentales.

Pêche, sports en eaux vives, randonnée, thermalisme... Nombreuses sont les activités dont l'eau est le dénominateur commun. Omniprésente, l'eau est un élément qui parcourt et qui structure ce territoire.



### **Les activités humaines liées à l'eau**

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les cours d'eau sont utilisés comme voie de transport, même les gaves tumultueux des vallées du Haut-Béarn, notamment pour le transport du bois destiné aux chantiers navals. (N°28).

Pour la traversée des cours d'eau, pendant des siècles, la rareté des ponts a été palliée par l'usage des bacs. Comme un pont, le rôle du bac est d'assurer la continuité d'une voie terrestre de chaque côté d'une rivière. C'est le critère du coût qui a longtemps fait opter pour le bac plutôt que le pont. Le passage, dans un cas comme dans l'autre, est soumis au paiement d'une taxe. La multiplication des ponts à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle va entraîner leurs disparitions. (N°39)

L'accès à l'eau n'a pas toujours été évident pour certains villages édifiés en hauteur. Les hommes ont alors creusé des puits pour exploiter l'eau souterraine dès le XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup> (N°2-N°38)

6 Source : L'eau à Moumour, toutes les informations sur les fournisseurs et l'eau potable (services-eau-france.fr)



### N° 28 : Le port de Lées-Athas

Louis XIV et son ministre Colbert décident de doter la France d'une grande marine de guerre. L'approvisionnement en bois des forêts du nord étant difficile, ils se tournent vers les forêts des Pyrénées.<sup>1</sup>

L'accès au port de Bayonne par voie fluviale, directement depuis le gave d'Aspe jusqu'à l'embouchure de l'Adour, privilégie l'exploitation des forêts de la vallée d'Aspe. En 1677 débute l'exploitation de la forêt de Lhers qui dure jusqu'en 1720. La forêt d'Issaux, à l'ouest d'Athas, est exploitée de 1761 à 1780 et fournit des sapins de plus de 30 m de longueur.

A Athas, le gave est un torrent tumultueux au lit encombré de gros blocs ; il a fallu déplacer les rochers, aménager des courbes et un chenal assez large. Un port fut construit pour réceptionner les bois de la forêt d'Issaux et du Pacq, muni d'écluses et de portes à bascule qui en s'ouvrant chassaient les lourds radeaux dans le gave.

Durant cette grande époque, Athas possédait un magasin royal fournissant tout ce qui était nécessaire à l'exploitation des forêts : des forges, des ateliers de construction, une étable abritant une soixantaine de paires de bœufs, un grenier de 8000 quintaux de foin, une chapelle (chapelle de la Mâtüre) et un «hôpital» (maison Espitalère). Durant les années fastes, jusqu'à 300 radeaux étaient acheminés sur le gave d'Aspe à une vitesse de 9 à 17 km/h.

L'exploitation de la forêt d'Issaux se termine en 1780. Le port d'Athas n'est alors plus utilisé et disparaît peu à peu.

La tradition de l'exploitation forestière de Lées-Athas perdure malgré tout grâce à la présence d'une grande scierie familiale existante depuis 150 ans.

1 Source : lieux-insolites.fr

### N°39 : L'ancien bac d'Aren

A l'origine, ce lieu était un passage à gué utilisé par les populations locales, permettant ainsi à tout un chacun de traverser le gave d'Oloron. Les légions romaines utilisaient ce gué lorsqu'elles empruntaient la voie d'Antonin qui reliait Dax à Oloron.<sup>1</sup>

Divers échanges entre les deux rives, entre les villages d'Aren et de Saucède, étaient devenus envisageables et motivèrent la création d'un bac en 1350. C'était une sorte de grande barque qui traversait depuis la plage actuelle du gave vers le moulin de Saucède.

Ce bac était très utilisé par les habitants du village. Ils payaient une redevance au seigneur jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Paul de Mesples, seigneur d'Aren, possédait une embarcation qui lui appartenait au lieu-dit « Le Bouchet », à côté de la fontaine. Il se réservait le droit de faire payer ceux qui voulaient traverser, à pied, à cheval ou avec une charrette vers Saucède ou vers les campagnes du Campagnot. Il fut souvent emprunté par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle qui allaient de Lucq-de-Béarn à L'hôpital-Saint-Blaise.



Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le meunier de Saucède traversait le gave grâce au bac et portait sa farine aux habitants d'Aren ainsi qu'à ceux de la vallée de Josbaig. Un éleveur de Saucède qui possédait une parcelle de terre sur la commune d'Aren, faisait aussi traverser ses porcs qui montaient et descendaient de l'embarcation en toute quiétude.

Utilisé jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, il faisait partie à part entière du patrimoine historique de la vallée de par son côté pratique et son originalité. Il permettait de réunir les deux communes d'Aren et de Saucède, géographiquement si proches et pourtant si lointaines.

1 Source : Mairie d'Aren

L'eau est aussi utilisée comme source d'irrigation et d'énergie. Elle alimente et fait fonctionner les moulins puis les usines hydroélectriques. Tout le long s'implantent des activités artisanales puis industrielles. (N°17)  
 Le territoire du Haut-Béarn est maillé de sites de productions qui forment le socle de l'économie locale. Le site de la confluence des gaves à Oloron-Sainte-Marie est un pôle important à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où sont regroupées de nombreuses activités représentatives de tous les savoir-faire oloronais (manufactures de chaussures, textile, cuir...) (N°40)



### N°17 : Le moulin d'Orcun à Bedous

Situé près de Bedous au bord du Gabarret, le moulin d'Orcun est le seul moulin en fonctionnement aujourd'hui dans la vallée d'Aspe.<sup>1</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on extrayait et on transformait le fer et le cuivre avec l'énergie hydraulique.

En 1751, le propriétaire du moulin développa un martinet pour affiner la tôle de fer et produire divers outils et des cloches pour les troupeaux. Le minerai provenait de petites mines de fer avoisinantes, et le marteau hydraulique utilisait la force motrice du torrent de la montagne.

Le moulin fut transformé en moulin à farine après la révolution et il a fonctionné jusqu'en 1950<sup>2</sup>. Il eut encore après une petite activité pour la mouture du maïs, le meunier très occupé, était aussi facteur.

Le propriétaire actuel, Jean-Jacques Bellegarde, a restauré l'établissement et développé autour du moulin de nombreuses activités touristiques (pêche à la truite, atelier pain).

<sup>1</sup> Source : Exposition photographique «Aspe», espace EDF Bazacle, 2015.

<sup>2</sup> Source : sites internet de Géolval et des Moulins de France

### N°2 : Les puits de Précilhon

Le village a conservé quelques puits datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Construits en galets et couverts d'une haute toiture, on les croise au détour d'une rue ou à proximité d'un pré. Témoins d'un mode de vie passé, certains d'entre eux ont malheureusement disparu mais d'autres ont été sauvés et restaurés.<sup>1</sup>

### N°38 : Moumour, le village des puits

Le village de Moumour est situé dans l'arrondissement d'Oloron Sainte-Marie. L'eau y est omniprésente, Moumour étant bordé à l'ouest par le gave d'Oloron et traversé par la rivière le Vert et deux ruisseaux (Lamiellotte et Tastillat). Son territoire dispose d'un certain nombre de puits en usage depuis des siècles, répondant aux activités agricoles et à la consommation des riverains.

Une dizaine de puits profonds de 15 à 20 mètres, ont vu le jour. Une construction résistante protégeait leur accès réglementé et réservé aux familles disposant de la clef. Ces dernières devaient l'entretenir et veiller à ce qu'aucune personne étrangère à leur foyer n'y puise de l'eau, excepté une autorisation de toutes les familles consommatrices, moyennant en retour un paiement de droits d'accès. L'ensemble des parties intéressées signaient un contrat devant le notaire quant aux conditions et détails d'entretien et d'utilisation.



<sup>1</sup> Source : mairie de Précilhon.

#### **N°40 : Oloron-Sainte-Marie : La confluence des gaves d'Aspe et d'Ossau.**

La croissance urbaine et économique d'Oloron au XIII<sup>e</sup> siècle s'étend au "Bourg d'en bas", des deux côtés de l'actuelle rue des Gaves et du pont d'Ossau. Progressivement, un nombre croissant d'activités sont accueillies sur le site de la confluence. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la présence de moulins et la facilité d'accès à l'eau ont permis aux premières usines de s'établir rapidement sur le site de la confluence qui devient le centre de l'activité textile de la ville.

Sur le site même, l'usine Bedat s'implante sur les bords du gave d'Aspe dans les années 1880 pour produire des sandales en tout genre et des espadrilles. Aujourd'hui la villa et l'usine subsistent et ont été restaurées en centre patrimonial et culturel, et la micro-centrale hydroélectrique fonctionne toujours.

#### **L'eau comme frontière naturelle**

Les Pyrénées ont été considérées comme une frontière naturelle dès l'empire Romain. Danton le 31 janvier 1793, disait : « les limites de la France sont marquées par la nature, nous les atteindrons des quatre coins de l'horizon, du côté du Rhin, du côté de l'Océan, du côté des Pyrénées, du côté des Alpes. Là doivent finir les bornes de notre République ».

Pourtant, dans nos vallées, l'Histoire a démontré que la notion de frontière est élastique et très perméable. Pendant des siècles, certains cours d'eau, devenus anodins ou disparus aujourd'hui, ont servi de frontière entre la France et l'Espagne, le Béarn et la vallée d'Aspe ou entre villages. Certaines sources ont été déclencheuses de rixes, de guerres et sont devenues des enjeux vitaux qui ont amenés à la création de lois régies par les fors et coutumes du Béarn, encore d'actualité sur de nombreuses zones pastorales. (N°13)

#### **N°13 : L'arrec du Barescou, un symbole de l'indépendance béarnaise**

Lorsque le seigneur du Béarn pénétrait en vallée d'Aspe par le défilé d'Escot, il se soumettait à un rite révélateur de l'indépendance dont jouissait les populations de la vallée à son égard. Il s'arrêtait au bord du gué du Barescou. En face se tenaient les quatre notables de la vallée escortés par les fils des principaux propriétaires de la vallée, vêtus de leurs plus beaux habits.

Le seigneur avançait les deux pattes avant de son cheval dans la rivière et jurait à haute voix de respecter les fors<sup>1</sup> de la vallée en citant le préambule :

« Le Val d'Aspe fut avant le seigneur : il n'a sur la vallée que les droits donnés à lui par ses habitants ».

Ils échangeaient ensuite les « otages », les jeunes montagnards contre deux jeunes de l'escorte du seigneur afin d'assurer le respect du for et sa sécurité (le souvenir de l'assassinat d'un Vicomte de Béarn dans l'un de ses domaines perdurait).

Ce rite est un symbole des libertés béarnaises et de l'importance des fors et coutumes du Béarn. Le roi Louis XI, connaissait cette coutume et voulant se rendre favorable le peuple des montagnes, se soumet à ce même cérémonial lorsqu'il se rend à Sarrance, le 10 mai 1463.



<sup>1</sup> Ensemble de règles et de textes juridiques constitués depuis le XI<sup>e</sup> siècle qui codifiaient, entre autres, les relations entre le seigneur de Béarn et ses vassaux.

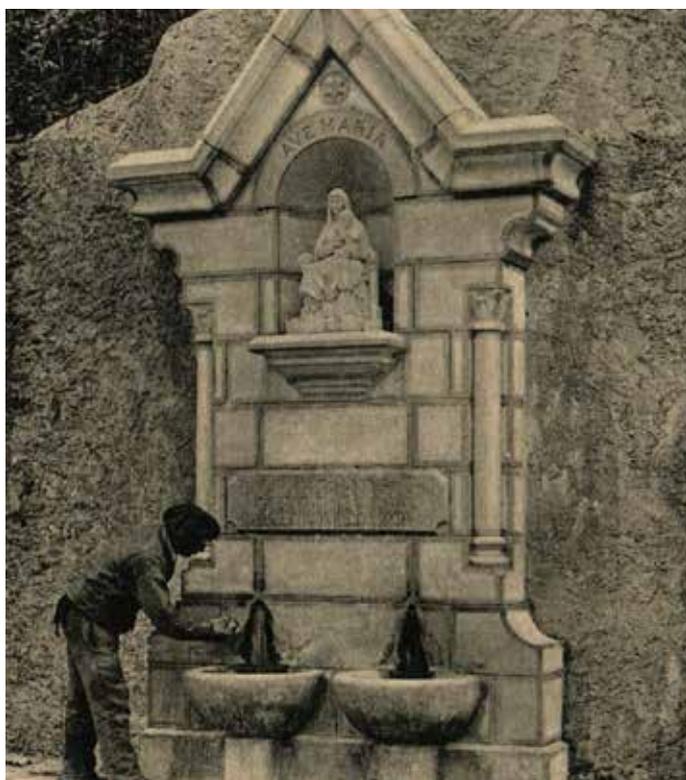
## Sources thermales, minérales et miraculeuses

### Distinction entre eau médicinale et eau miraculeuse.

Peu de sites thermaux sont aussi des lieux saints. Les propriétés curatives de certaines eaux sont connues depuis l'Antiquité et par les habitants du lieu. Les eaux thermales ont souvent des propriétés telles qu'une température élevée, une odeur particulière ou des eaux légèrement troublées alors que la Vierge et les saints sont associés à des sources d'eaux claires et fraîches.

Les eaux chaudes ou les eaux thermales ont pu être utilisées à des fins hygiénistes : on peut y laver son linge par exemple, mais le faire dans une eau sacrée est considéré comme une profanation. (N°14-23)

Les légendes narrant la découverte d'eaux thermales sont beaucoup moins nombreuses que celles concernant les sources sacrées et leur naissance. La découverte d'une source miraculeuse a généralement lieu avec l'aide d'un médiateur qui est souvent un animal. Les eaux chaudes ou thermales et les eaux miraculeuses ont parfois un usage thérapeutiques similaires, néanmoins, jamais leur origine n'a été confondue.<sup>7</sup>



**N°14 : Source miraculeuse de Notre Dame de la Pierre à Sarrance**



**N°23 : La chapelle Saint-Christau et ses sources miraculeuses**

À Accous, à proximité de la chapelle Saint-Christau, se trouvent trois sources aux différentes vertus. La première, dite source des bains, possède un masque sculpté qui éloigne les mauvais esprits et chasse les maléfices.

### Thermalisme (N°6-18-35)

Les propriétés thérapeutiques des eaux des Pyrénées sont connues depuis l'Antiquité. On trouve des zones thermales anciennes, comme celles des bains des Fontaines d'Escot en vallée d'Aspe, actuellement domaine privé. Creusées à même la roche, les Fontaines d'Escot sont officialisées en 1591 par Catherine de Bourbon, sœur du roi Henri IV.

Béarnais né à Izeste, Théophile de Bordeu (1722-1776), médecin de Louis XV et surintendant des eaux d'Aquitaine, joue un rôle important dans le développement du thermalisme en médicalisant l'usage des eaux. À partir du XIXe siècle, de nombreuses stations thermales voient le jour. On compte plus de cent stations thermales dans les Pyrénées exploitant 367 sources. Leur implantation répond à une véritable demande. Elles sont fréquentées aussi bien par des habitants proches que par un nombre important de bourgeois, d'aristocrates français et anglais, motivés pour certains par un effet de mode.

Depuis les années 1990, l'activité des stations thermales tend vers le bien-être et non plus uniquement le curatif, avec spa et hydrothérapie qui permettent de remettre en valeur les aménagements d'anciennes petites stations comme les Bains de Secours à Sévignacq-Meyracq dans la vallée d'Ossau.

<sup>7</sup> Source : "Eaux thermales et eaux miraculeuses", d'après M. Albert-Llorca.



### **N°6 : Les anciens thermes d'Ogeu-Les-Bains.**

La source thermale et minérale d'Ogeu, à l'entrée de la vallée d'Ossau, jouit d'une certaine renommée. Henri IV est le premier à en réglementer l'exploitation, mais c'est en 1820 que le docteur Cazamajor rachète la source, la capte et y fait construire un établissement thermal. Le 7 décembre 1880, l'autorisation d'exploiter et de livrer l'eau de la source en tant qu'eau minérale est accordée. La commune change alors de nom et devient Ogeu-les-Bains. L'établissement thermal ferme en 1941. L'exploitation de la source subsiste encore aujourd'hui grâce à l'usine d'embouteillage installée sur le site qui produit plus de 90 millions de bouteilles par an. Si les sources d'Ogeu ont acquis une certaine réputation dès le Moyen-Âge, elles ont été de tout

temps fréquentées par des civilisations pratiquant des rituels en hommage aux divinités des eaux. En occitan Ogeu signifie «l'oeil de la source» ou «la source qui jaillit». Elle provient de 600 mètres de profondeur et émerge à une température constante de 22°C.



### **N° 35 : Lurbe-Saint-Christau, ancienne station thermale.**

Des monnaies romaines ont été retrouvées près des sources de Lurbe. La légende raconte qu'un cagot (ou lépreux) aurait vu son mal diminuer avec l'utilisation des eaux de source. Au Moyen-Âge, ce lieu devient une commanderie dépendante de l'hôpital Sainte-Christine du Somport, sur le chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cinq sources sont mises à jour dont la dernière source dite du Pêcheur en 1810. En 1746, Théophile de Bordeu décrit les indications thérapeutiques des différentes sources utilisées en stomatologie et en dermatologie. En 1855, le comte de Barraute rachète Saint-Christau et travaille avec le docteur Tillot, qui, en 1862 effectue des analyses qui

révèlent la présence de cuivre. C'est à cette époque que les bains sont rénovés. Un casino, une chapelle, des hôtels sont construits, un parc et un lac sont aménagés dans ce cadre bucolique qui assure à cette station thermale un succès auprès des curistes. La station connaît son apogée au XIXe siècle. En 1961, les cinq sources sont répertoriées dans la nomenclature des sources minérales françaises. L'embouteillage de ces eaux pour leur consommation cesse en 1990. Avec la fermeture des Bains de la Rotonde en 1999, le domaine, propriété de la Chaîne Thermale du Soleil depuis 1964, est désormais dédié à l'exploitation hôtelière saisonnière.



### **N°18 : Les bains de Chichit à Aydius**

La source ferrugineuse qui alimente les bains de Chichit est connue depuis l'Antiquité. On la buvait pour soigner l'anémie et les reins, on s'y baignait pour apaiser les rhumatismes. En 1777 une petite cabane en bois avec une chaudière et un logement fut construite. L'accès aux bains de Chichit est bon marché car ceux-ci appartiennent à la commune. À partir de 1880, le conseil municipal d'Aydius encourage la population à venir se laver aux bains.

Dans les années 1930 l'équipement est amélioré. Une cabane en pierre et en béton est construite avec l'ajout d'une chaudière à bois et d'un logement à l'étage pour le gérant. Les premières baignoires en bois habillées d'un drap sont remplacées par des baignoires en zinc.

Laissés progressivement à l'abandon après la Seconde Guerre Mondiale, les bains furent oubliés. En 2019 la commune décide de sauvegarder le lieu, le bâtiment est consolidé et une passerelle en bois qui enjambe le Gabarret est construite. Le site est accessible depuis le village et la balade bien balisée jusqu'aux bains.

**La terre est la surface de la planète Terre. C'est la surface solide où l'homme marche, se déplace, vit et construit ; c'est le sol qui supporte les êtres vivants et où naissent les végétaux, mais c'est aussi, le sous-sol, l'invisible partie de l'écorce terrestre.**

## **La chaîne des Pyrénées**

Les Pyrénées sont issues d'un soulèvement de roches provoqué par la collision et le frottement de contact entre la plaque ibéro-africaine et la plaque européenne. Ce mouvement de plaques se poursuit encore aujourd'hui à raison d'une élévation de 8 mm par an, occasionnant des séismes, des cassures... Ces montagnes jeunes qui datent de l'ère tertiaire ont une architecture symétrique, l'aspect d'un mur, constituant une frontière naturelle entre la France et l'Espagne. Ses roches sont composées de calcaires métamorphisés et granitisés («marbres») et de roches volcaniques (syénites) datant d'une époque antérieure.

Les Pyrénées béarnaises s'étendent du Pic du Midi d'Ossau au Pic d'Anie et possèdent des sommets culminants entre 2000 et 3000 m.



### **N°5 : Les roches magmatiques d'Ogeu-les-Bains**

A l'entrée du village, sur la Route Géologique Transpyrénéenne, se trouve le site de Courrèges sur lequel des panneaux explicatifs proposent, sur fond d'images satellite, une lecture originale du paysage et de ses roches. Cet affleurement de roches noires basaltiques provient d'un volcanisme sous-marin actif, il y a 96.000.000 d'années dans ce secteur. Le bassin d'Ogeu se situe alors dans un bras de mer s'ouvrant sur l'Europe et l'Ibérie. A cette période, la région est ponctuée de failles ouvertes par lesquelles montent des laves en fusion qui viennent recouvrir le fond de la mer.

Lorsque la lave en fusion (1000°) arrive au contact de l'eau de mer (4°), elle se refroidit brutalement et une croûte solide se forme sur sa partie externe. Selon la pente sur laquelle s'écoulent les laves, il se forme soit des tubes, dans lesquels la lave coule encore, soit des coussins (pillows-lavas) s'il n'y a pas d'écoulement. L'orientation des tubes visibles dans la carrière de Courrèges indique un écoulement de la lave vers le sud. Les coulées que l'on peut observer sur ce site se sont formées il y a 96 millions d'années et sont semblables à celles qui se forment encore de nos jours au fond des mers.

## **Le Haut-Béarn (N°5)**

A l'ère quaternaire, entre 300 000 et 120 000 ans, les glaciers façonnent le massif, entaillent les vallées et les cirques, donnant aux paysages l'aspect qu'on leur connaît aujourd'hui.

En vallée d'Aspe, les roches qui contiennent du fer, prennent une couleur violacée, lie-de-vin tandis que se dessinent les cirques d'Accous et de Lescun. Cette vallée communique avec ses voisines par les cols d'Ichère et de Bouezou pour la vallée de Barétous et par le col de Marie Blanque pour la vallée d'Ossau. Le Pic d'Anie (2 504 m) et celui de Sesques (2 606 m) sont les sommets les plus élevés.

La vallée de Barétous, qui est traversée par le Vert, se décompose en deux parties : l'aval au faible relief s'apparente aux paysages de piémont et l'amont où émerge brutalement un fort relief karstique de 145 km<sup>2</sup> dont les plus hauts sommets, l'Arlas et l'Orri, dépassent à peine les 2 000 m. Sur le plan géologique, le cœur karstique (paysage de roches calcaires touchées par l'érosion) du massif de la Pierre Saint-Martin-Larra est la superposition de deux chaînes de montagnes : les Pyrénées actuelles et l'ancienne chaîne hercynienne. Il renferme de nombreux puits, crevasses, fissures, gouffres et rivières souterraines.

Des traces d'activités volcaniques sont attestées sur les chaînons du piémont, notamment à Ogeu-les-Bains et dans la forêt du Bager.

Le piémont orlonais est essentiellement constitué de sédiments issus des glaciers et transportés par les eaux des torrents pour former des terrasses successives.

### **Tremblements de terre (N°30)**

L'histoire des phénomènes naturels tels que les tremblements de terre, est entrée tardivement dans le champ d'investigation de l'historien. Pendant très longtemps, ils sont considérés comme des manifestations de la puissance divine et acceptés comme tels. Les hommes eurent longtemps à l'égard des tremblements de terre une attitude qui se référait à la Genèse.<sup>8</sup>

En réintroduisant la durée dans les sciences de la vie, les hommes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont une approche nouvelle des séismes. Cette mutation est sans doute liée à la laïcisation générale de la pensée, mais il faut tenir compte aussi de la découverte de la nature et, dans les Pyrénées, de celle des montagnes. Le XVIII<sup>e</sup> siècle a le souci d'enregistrer et d'observer les faits avec exactitude, de rassembler les signes précurseurs et donc de prévenir les effets des séismes. Les tremblements de terre n'étaient plus interprétés comme des manifestations d'ordre métaphysique mais simplement physique. Pierre-Bernard Palassou (1745-1830), savant orlonais, a été l'un des premiers observateurs scientifiques des séismes pyrénéens. Il a ressenti la nécessité d'établir des séries événementielles aussi complètes que possible. Il recherchait les causes propres aux séismes ; ce minéralogiste de formation rattachait les Pyrénées à un vaste ensemble de montagnes comprenant l'Atlas et l'Asie. Il notait enfin la corrélation entre séismes, volcanisme et thermalisme.

Lorsque Pierre-Bernard Palassou décrit "les mugissements dont retentit leur ténébreuse enceinte, les feux dévorants qui sortent du sein de la terre", son ton est davantage celui d'un poète qui découvre la nature que celui d'un savant. Mais avec lui s'opérait une véritable révolution mentale : les séismes étaient ramenés du ciel sur la terre.

#### **Portrait d'un savant orlonais**

Commandé par le ministre Bertin, Pierre-Bernard Palassou (1745-1830), orlonais, explore le versant français des Pyrénées de 1774 à 1780 et écrit son *Essai sur la minéralogie des Monts-Pyrénéens* qui lui ouvre les portes de l'Académie des sciences en 1781.



#### **N°30 : La Maison du Barétous à Arette**

Cet établissement offre aux visiteurs dix espaces scénographiques pour découvrir le Barétous, terre de mouvement et de traditions, à travers son histoire et ses spécificités.

#### **La terre a tremblé en France, mort d'un village.**

*«Tremblement de terre ... Ces mots évoquaient jusqu'ici des images terribles mais exotiques. (...) Et voilà que la terre tremble dans les Pyrénées et que le gros village d'Arette est entièrement détruit. Qu'il n'y ait eu qu'une victime, c'est une sorte de miracle (...).*

*Il est 11h7. Tout craque. Tout s'écroule. On croirait la fin du monde. La première secousse dure dix secondes. (...) une nouvelle secousse de vingt secondes fait à nouveau danser les maisons. Vingt secondes d'épouvante. Au petit matin, le maire, Jean Lonné-Peyret, commence à établir le triste bilan : sur les 220 maisons du village, 10 seulement restent habitables.*

*A moitié détruit, le clocher était devenu une menace. (...) Sur la grande place, le jour du 15 août, tous les habitants sont venus assister à l'agonie de la vieille église.*

*Les savants avouent qu'ils savent encore peu de chose. A l'heure où l'homme explore le cosmos, il n'est pas parvenu à descendre très bas vers le centre de la terre. (...) Ce qu'on sait, c'est que la terre, vieille d'environ quatre milliards et demi d'années, a un diamètre de 12 750 kilomètres, et les 98% de sa masse sont constitués par le magma. A la surface, l'écorce terrestre paraît fantastiquement mince : 30 km en moyenne, parfois 10 à 15. (...) Cette fragile écorce sur laquelle nous vivons enserme un chaudron central en perpétuel mouvement.»*

(Extraits du journal Paris Match du 26 août 1967)

8 Source : *Séismes dans les Pyrénées*, C. Desplat.

Il est le premier à parcourir l'ensemble des Pyrénées, du Pays Basque aux Pyrénées catalanes. Il décèle la structure géologique longitudinale des montagnes et précise la nature minéralogique régionale.

Il est le plus ancien géologue minéralogiste pyrénéen connu. A ses observations purement scientifiques se mêlent des sentiments procurés par la découverte de ces montagnes, ce qui en fait le précurseur du pyrénéisme.

Son nom reste dans les mémoires des géologues grâce à l'ophite de Palassou (roche magmatique de couleur vert sombre) et aux poudingues de Palassou (sédiments issus de l'érosion).



*Poudingue de Palassou*

### **L'exploitation minière du fer (N°25)**

Dès la protohistoire (à partir de 5000 ans avant notre ère), les hommes puisent les ressources naturelles que la montagne leur offre. Les minerais métallifères nombreux et variés sont extraits dès 3000 ans avant notre ère jusqu'aux années 1960.

Les mines de fer sont très nombreuses dans les Pyrénées. La plus emblématique est celle de Baburet, exploitée du Moyen- Âge au XX<sup>e</sup> siècle. Elle se trouvait sur la rive gauche de l'Ouzom, en face de Ferrières (entre Arthez d'Asson et le col du Soulor), sur le territoire de Louvie-Soubiron. En 1518, le seigneur de Louvie fait construire sur ses domaines, par des ouvriers espagnols, une forge à la catalane. Cette « ferrière d'Ossau », sur l'emplacement actuel de Ferrières, s'approvisionnait aisément en bois. Elle fait naître à Béon-en-Ossau, à Arthez d'Asson et à Nogaret plusieurs autres forges, qui furent de grandes mangeuses de forêts. Durant l'hiver 1803, c'est 500 ouvriers qui occupaient le site. Fermée en 1866, la mine connaît une nouvelle période d'exploitation entre 1923 et 1962.

Il est dit que la vallée d'Aspe n'a pas mieux réussi que celle d'Ossau. Médiocre était le fer oligiste de Peyrenère : les deux gisements tombés aux mains d'un allemand wurtembergeois en 1825 et exploités à ciel ouvert, groupèrent peu après 160 ouvriers.

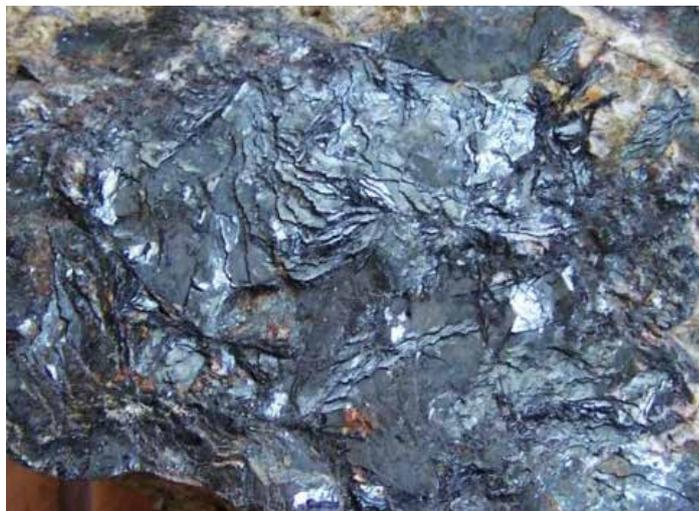


### **N°25 : Les Forges d'Abel à Urdos**

Une vieille légende veut que les Carthaginois, venant du Somport, aient forgé à Urdos leurs armes les mieux trempées.

Ce quartier tient son nom de Frédéric d'Abel, un maître de forges originaire d'Allemagne, qui a exploité une petite usine sidérurgique entre 1828 et 1850 et fait naître ce hameau. La médiocre qualité du fer exploité et le manque de bois ont ralenti son exploitation et, dès 1855 les Forges d'Abel ne fonctionnaient plus. La gare de l'ancienne voie de chemin de fer reliant la France et l'Espagne à la sortie du tunnel du Somport est à l'abandon. Aujourd'hui le site accueille les services techniques et de secours du tunnel routier du Somport (utilisant l'ancien tunnel ferroviaire) ainsi qu'une centrale hydroélectrique gérée par EDF.

Bien avant que les sites soient épuisés, l'exploitation se ralentit, puis cesse dès 1855. Les forges d'Abel – dont la présence avait fait naître au pied du Somport un hameau de ce nom – se désertèrent et fermèrent.



# La Légende de l'Or dans nos Pyrénées

Après la légende de l'or en Barétous, nous avons vu la légende de l'or... à Lées-Athas et à Lescun, dans la vallée d'Aspe; mais ce qu'il y a de curieux dans toutes ces légendes, c'est qu'elles se ressemblent, et que si les héros ne sont pas les mêmes, ils meurent tous plutôt misérables, et, tous, ils emportent leur secret avec eux dans la tombe.

En Barétous, malgré les recherches, on n'a jamais pu retrouver la mine que, sur les confins d'Arrette et de la forêt d'Isseaux, aurait exploitée deux allemands.

L'itinéraire suivi par le douélayré de Lées-Athas, pour se rendre à la mine où il extrayait le minerai, pour le fondre dans le creuset qu'il avait installé à l'angle d'un champ de Lées-Athas et que l'on appelle « le Casaou d'Arrigas », et, de là, le transporter à dos d'âne, jusqu'à Bayonne, n'a jamais été déterminé de façon exacte, malgré le plan grossier, mal ou pas orienté, trouvé dans ses vêtements, lors de sa mort.

Le berger Barrans, de Lescun, qui avait découvert aux environs de l'Aberouat, en gardant ses troupeaux, « une véritable muraille aux parois dorées et scintillantes de paillettes d'or », et qui portait le minerai dans une besace, jusqu'à Oloron, n'a jamais voulu révéler son secret, même à son lit de mort, alors que ses parents le pressaient de questions.

Il en est de même du maçon Bertrand Gandié, de Lescun, ancien soldat de Crimée, qui, nous l'avons dit, consacrait ses loisirs, à prospecter les montagnes des environs et mourut entouré d'une quantité de pierres, aux veines bleues ou rouges, trouvées dans tous les coins de la haute vallée d'Aspe.

Le mystère dont tous ces chercheurs d'or et tous ces prospecteurs avaient plaisir ou intérêt à s'entourer, nous amène à nous demander si, vraiment, les mines qu'ils exploitaient de façon si mystérieuse, contenaient... de l'or.

En ce qui concerne la mine de « Berré », à Issor, et s'il faut en croire le récit d'un de nos confrères, l'analyse d'un échantillon provenant de cette mine, et extrait d'une ouverture de galerie ancienne, poussée seulement de trois à quatre mètres, aurait démontré tout simplement la présence du cuivre, sans aucune trace d'or; la pierre que l'on trouve dans ces galeries serait une clacite (carbonate de chaux cristallisé) veinée de carbonate de cuivre vert et bleu (machite et azurite).

Un autre échantillon, provenant de la mine de Netchurry, qui se trouve aussi sur le territoire d'Issor, serait une sorte d'agrégat de débris calcaires, quelque peu ferrugineux, mais fortement imprégné de sulfure de zinc; il semblerait y exister aussi quelques mouches de galène ou sulfure de plomb. La blendé (sulfure de zinc) et la galène étant souvent argentifères et même aurifères, c'est de cette circonstance qu'est née sans doute la légende de l'or... en Barétous; ce serait même cette mine de Netchurry, pour laquelle une société de Bayonne aurait demandé la concession à la commune d'Issor, quelque temps avant guerre.

En ce qui concerne la mine de l'« Aberouat », exploitée par le berger Barrans, et les pierres trouvées sur les montagnes de Lescun, par le maçon Bertrand Gandié, dit Thoumasset, il se peut que ces deux individus aient trouvé dans ces pierres quelque pépites d'or, mais, en quantité si petite... qu'on ne saurait en tenir compte.

Ce qui porterait à le croire, c'est que, s'il faut s'en rapporter encore à une intéressante étude, publiée il y a quelques années par M. Seunes, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes: « on peut remarquer, à l'est des bords de l'Aberouat des schistes et des calcaires amygdalins qui dessinent une voûte très apparente, présen-

tant vers la base un lit de schistes charbonneux et renfermant un filon de roche porphyrique »; on peut encore observer ces schistes et ces calcaires au sud de Lescun et tout le long de la frontière franco-espagnole; il y a aussi des galets quartzeux; et l'on sait que ceux-ci contiennent des pépites d'or.

Le berger Barrans et le maçon Gandié dit Thoumasset, tous deux de Lescun, qui sont, dans la vallée d'Aspe, les héros de la Légende de l'Or, ne seraient donc point, comme on aurait pu le croire, des fumistes, qui, grâce au mystère dont ils entouraient leurs prospections et leur extraction de minerai, auraient eu un malin plaisir... à se moquer de leurs concitoyens et à leur faire croire qu'ils avaient trouvé de l'or, dans les montagnes environnant leur commune de Lescun; ils ont pu trouver de l'or, au cours de leurs recherches, mais en si petite quantité... qu'il ne faut pas hésiter à conclure que, ni en Aspe, ni en Barétous, les montagnes ne renferment pas de mines d'or, susceptibles d'enrichir ceux qui seraient tentés de se laisser entraîner par cet *Auri sacra fames*, dont parle le poète.

Ceci ne veut pas dire que nos montagnes ne renferment pas des richesses dans leur sein; bien au contraire. Ce n'est pas seulement l'avis de Seunes, dont nous avons signalé plus haut l'intéressante étude, mais, aussi de tous ceux qui, de tout temps, ont parcouru nos Pyrénées pour en étudier les couches géologiques ou en sonder les profondeurs, à la recherche de ces mêmes richesses.

Il y a quelques années, à peine, encore, à l'occasion de la construction du Transpyrénéen Oloron-Jaca, et des sondages que les ingénieurs ont dû faire pour l'établissement de la ligne et la construction, tant du tunnel du Somport que des tunnels secondaires, ceux-ci ont été obligés de reconnaître que nos montagnes renferment des minerais de toutes sortes, en quantité, et peut-être même... de l'or. Mais, comme on l'a dit, pour exploiter convenablement ces mines, et réaliser des bénéfices, il faudrait beaucoup d'argent, et c'est précisément ce qui manque le plus.

Quoiqu'il en soit, il semble résulter de tout ceci que la légende de l'or... en Barétous et... dans la vallée d'Aspe, pour laquelle nos aïeux se sont enthousiasmés, et qu'ils ont enjolivée de récits, plus ou moins fantaisistes, qu'on aime à se rappeler et à rapporter dans les longues veillées d'hiver, repose malgré tout, sur des données réelles.

Il est à souhaiter que ces légendes ne meurent pas, et que le souvenir des âniers de Barétous et de Lées-Athas, qui transportaient le minerai, à Bayonne, comme aussi celui du berger Barrans et du maçon Gandié, dit Thoumasset, les prospecteurs amateurs de Lescun, se transmette longtemps encore, de génération en génération, et que, de génération en génération il acquière plus d'intérêt encore.

LURBE

## “Les Vallées”

Sa terrasse ombragée :  
Ses goûters du dimanche

THÉS  
PATISSERIE  
CHOCOLATS

A VENDRE

Joli lit d'enfant sommier à ressorts et matelas laine (état neuf).

La légende de  
l'or dans nos  
Pyrénées

Article extrait du  
journal Le Glaneur  
d'Oloron du 16  
septembre 1937

## D'autres minerais

Cuivre, blende, galène<sup>9</sup>, manganèse<sup>10</sup> et fluorine... De nombreuses mines ont été ouvertes malgré la pauvreté du sous-sol des Pyrénées béarnaises.

Leurrés pendant des siècles par des retranscriptions littéraires anciennes tenant de la légende, nombreux hommes, rois ou paysans, cherchèrent des minerais précieux comme l'or et l'argent dans toutes les vallées des gaves.

A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, on apprit à exploiter les minerais "utiles" comme ceux du fer, du cuivre, du plomb, du zinc, du manganèse, du cobalt mais avec beaucoup d'effort et peu de rendement.

Pour exemple, en vallée d'Aspe, en 1722, «*la Compagnie Galatin ouvrait dans la montagne de Bergout des mines de cuivre pur et de fer, et s'installait à Bedous une fonderie, un laminoir et des « magasins à mine purifiée et à charbon » : l'affaire fit long feu, et il en fut de même pour l'extraction du cobalt près de Laruns, pour*



### **N°1 : L'ancien site des carrières et des fours à chaux d'Estialescq**

Dans le village d'Estialescq, de l'époque gallo-romaine jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la fabrication de la chaux occupait une place majeure dans l'économie locale. Chaque famille exploitait son propre four à chaux.<sup>1</sup>

Un sentier balisé vous invite à découvrir cette histoire locale.

1 Source : Estialescq, la vie au village.

9 Galène : espèce minérale composée de sulfure de plomb. Il existe de nombreuses variétés de galène ; minerais utilisés depuis l'Antiquité ; utilisé pour la fabrication d'un récepteur radio en 1906, le poste à galène.

10 Manganèse : l'un des métaux les plus usuels de nos sociétés modernes après le fer, l'aluminium et le cuivre. Le sulfate de manganèse a des propriétés magnétiques. Il sert à la fabrication des piles salines et de pigment de couleur.

11 G Jorré, les mines des Pyrénées des gaves, 1936

12 source : base-indications-geographiques.inpi.fr/sites/default/files/CdCIG PierredArudy révisé.pdf

*l'éphémère mine de cuivre de Trescouts, près de Saint-Pé de Bigorre (1733) et pour celle ouverte en 1739 à Bielle par un Anglais. L'échec était complet dans les Pyrénées béarnaises, où les bergers allèrent jusqu'à brûler la fonderie de Saint-Pé. »<sup>11</sup>*

*« Les habitants, écrivait Pasumot en l'an V, sont persuadés que leurs montagnes renferment les plus grandes richesses... mais qu'elles sont retenues par le diable » .*

## **La pierre marbrière d'Arudy : I.G.P.**

*« ARUDY, une âme gravée dans la pierre. C'est avant tout une rencontre entre les hommes, ceux d'hier et d'aujourd'hui, les premiers ont travaillé la pierre, à ce jour exploitants de carrières et tailleurs de pierre sont les nouvelles générations héritières et porteuses du patrimoine pour une économie réelle, viable, prometteuse mais fragile.*

*Protéger notre Pierre malmenée pour des intérêts purement avides et économiques, honorer notre passé, ne pas oublier d'où nous venons, défendre notre Pierre qui a participé et participe à la richesse de notre Commune, à la construction et les ornements du Béarn et bien d'autres villes de France et du Monde ; la défendre c'est l'aimer !*

*La Commune d'Arudy est fière de participer aux travaux d'Indication Géographique et remercie tous les professionnels associés, les associations, l'UNICEM et toutes les personnes ressources et mémoires qui œuvrent, défendent et honorent la Pierre endémique d'Arudy ...son histoire, son avenir. »<sup>12</sup>*

Claude AUSSANT, Maire d'Arudy - (15/07/2019)

L'Association Pierres Naturelles Nouvelle-Aquitaine revendique sa reconnaissance comme organisme de défense et de gestion pour l'indication géographique « *Pierre d'Arudy* ». L'activité concerne une quinzaine d'entreprises, des PME ou artisans qui regroupent une cinquantaine d'emplois pour un chiffre d'affaires de plus de 7 millions d'euros. La « *Pierre d'Arudy* » est vendue en France et à l'export.



*Ruine d'un four à chaux  
à Louvie-Juzon*



*Ancien site industriel  
d'exploitation de chaux à Izeste*

## **L'exploitation du calcaire (N°1)**

Il y a 570 millions d'années, l'océan recouvrait toute la région. En son sein, se sont déposés des éléments qui se sont agglomérés en couches successives. Vers 65 millions d'années, les Pyrénées se forment, surgissent, accompagnées de phénomènes volcaniques et le piémont émerge sous forme d'un plateau calcaire. Aujourd'hui ce plateau est presque totalement recouvert par d'autres roches (transportées par les torrents et les glaciers). Cependant, très localement comme à Estialescq, le plateau calcaire affleure à la surface du sol. Ce calcaire blanc et tendre a des qualités que les gallo-romains exploitaient déjà.

Jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la fabrication de la chaux occupait une place majeure dans l'économie locale. Les marlères étaient des carrières où affleuraient de la roche calcaire. Celle-ci extraite avec des pics était transportée par des attelages à des fours privés pour être transformée en chaux.

Les carrières de calcaire étaient nombreuses dans le secteur et la pierre de différentes qualités. Plusieurs sortes de chaux sortaient des fours. La chaux blanche, qui servait à blanchir et à assainir les maisons. La chaux ordinaire était utilisée dans le traitement de la vigne et à la fabrication des mortiers dans la construction avant l'arrivée du béton.

Le chauffournier, responsable du four, construisait une voûte avec les pierres calcaires en dessous desquelles il disposait du bois. Il fallait 48 h de chauffe et 17 stères de bois pour obtenir de la chaux.

## **N°21 : Les anciennes ardoisières d'Aydius**

L'ardoise est une roche métamorphique, elle s'est formée par la transformation à l'état solide d'une argile. Elle se distingue par la qualité de son grain très fin et homogène, et sa capacité à se fendre.

Résistantes, imperméables et faciles à débiter en plaques, elles furent exploitées dans des mines appelées ardoisières. Les anciennes mines d'Aydius étaient réputées pour leur qualité. Les toits du village en sont ornés.

L'ardoise est traditionnellement utilisée pour la toiture des maisons dans le Haut-Béarn. La durée de vie d'une ardoise est de 70 à 100 ans. Les fontaines d'Aydius sont également recouvertes d'ardoises.





## Les bornes frontières pyrénéennes (N°29)

En franchissant un col pyrénéen, il peut arriver de rencontrer une pierre marquée d'une mystérieuse croix ou une borne portant un numéro à la frontière France - Espagne.

Il existe 602 bornes ou croix, placées sur la « divisoria » ou ligne de partage des eaux, la n° 1 sur les rives de l'Atlantique et la n° 602 au pied du Cap Cerbère, dans la Cova Forada, en Méditerranée. Sur le département des Pyrénées-Atlantiques, 272 bornes numérotées de 1 à 272, définies par le Traité du 2 décembre 1856 délimitent la frontière allant de l'embouchure de la Bidassoa jusqu'à la Table des Trois Rois, lieu où confinent l'Aragon et la Navarre.

Bien avant que le tracé définitif ne soit établi, les habitants des vallées situées de part et d'autre de la frontière cohabitaient. L'utilisation des estives, des sources était définie par des traités d'alliance et de paix, appelés les « lies et passeries ».

### N°29 : La Pierre-Saint-Martin et le rocher de Roncal

Il était une fois des Saints évangélistes. Au IV<sup>e</sup> siècle, Saint Martin apparaît, au travers de nombreuses légendes, comme un héros évangéliste et civilisateur. Ancien légionnaire romain devenu évêque de Tours, il s'emploie à lutter contre le culte des pierres auxquelles sont attribués des pouvoirs surnaturels.

En vallée de Barétous, en haut du col de la Pierre-Saint-Martin, une borne frontière-croix scelle en 1375 le pacte dit du « **Tribut des trois vaches** » entre les bergers barétounais et leurs voisins espagnols roncalais. Encore attestée au XVII<sup>e</sup> siècle, cette pierre disparaît à une date inconnue. Elle est remplacée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par la borne 262. Le serment est encore prêté tous les 13 juillet lors de la « **Junte de Roncal** ».



## **Le Béarn aux époques préhistoriques.**

Les plus anciennes traces de peuplement humain se manifestent dans les Pyrénées à la fin de l'époque de la pierre taillée (entre -17 000 et -12 000). Le climat est froid, l'homme est obligé de chercher un abri dans les nombreuses grottes. Les hommes de ces cavernes étaient des chasseurs de rennes, des pêcheurs et aussi des sculpteurs qui burinaient avec des pointes de silex sur des fragments d'os ou de bois. L'Âge des Métaux (- 4000 ans avant J.C.) est notamment bien représenté en Pyrénées Béarnaises, comme en témoignent plusieurs vestiges d'habitats protohistoriques et constructions mégalithiques. **(N°9-19-24)**

### **Dolmens et cromlechs**

Il ya environ 14 000 ans, le climat change, il se réchauffe et une nouvelle civilisation occupe notre sol. L'homme domestique les animaux, pratique l'élevage et l'agriculture. Il a le culte des morts comme le prouvent les monuments funéraires (dolmen et tumulus). **(N°3-4-7)**

A la période de l'âge du bronze, entre l'an -2 500 et - 900, apparaissent des monuments de pierre en forme d'enceinte ou de petit cercle, appelés cromlechs. Localement désignés sous le nom d'harrespil en basque, ou baratz (enclos en béarnais) certains renferment en leur centre des vases funéraires contenant des cendres.

On pense que ces rites se sont perpétrés pendant des siècles. **(N°10)**



**N°10 : Cromlechs du plateau du Bénou, dits Lous Couraus (Photo : Tous droits réservés)**

Au nombre de seize, situés sur le plateau du Bénou à Bilhères en vallée d'Ossau. Ils ont été construits de façon systématique sur des replats donnant sur le pic du Midi d'Ossau. Leurs emplacements ont été soigneusement choisis en position dominante.



**N°3 : Le dolmen de Précilhon**

Dolmen sous tumulus de «Darre la Peyre». Monument du IIIe millénaire avant notre ère. Les fouilles archéologiques menées de 1997 à 2000 ont permis de reconstituer le plan d'un dolmen rectangulaire, avec trois supports de chaque côté.



**N°4 : les dolmens de Peyrecor 1 et 2**

Dans la vallée de l'Escou, les dolmen sous tumulus de Darre la Peyre à Précilhon et de Peyrecor 1 et 2 à Escout sont placés sur l'un des sommets d'un alignement collinaire. Il s'agit de dolmens, c'est-à-dire de caveaux sépulcraux, d'une des communautés agropastorales de ce secteur géographique. Ces monuments étaient également des marqueurs de territoire et avaient un rôle important dans les cérémonies funéraires.

Le tumulus de Peyrecor 2 à Escout est le plus vieux monument de la région d'Oloron-Sainte-Marie, daté de près de 5 000 ans. Une fouille archéologique a été réalisée de 1989 à 1993 et s'est terminée par une restauration du monument pour la présentation au public. Les fouilles ont révélé un monument formé d'un tumulus circulaire et d'un parement de dalles de grès posées en assises horizontales.



### **N°19 : La maison des mémoires d'Aydius.**

Espace muséographique qui évoque la présence de l'homme à la protohistoire sur la commune avec le col de la Taillandière et la reproduction de la peinture rupestre des Jaupins, « l'abri Gandon-Lassus ».

Avec le projet d'un sentier d'interprétation doublé d'un local aménagé, le Conseil municipal d'Aydius a décidé de mettre en valeur son patrimoine historique à travers trois personnages : le général Loustaunau, Étienne Lamazou et Joseph Ichantes.



### **N°9 : La grotte de Malarode à Arudy**

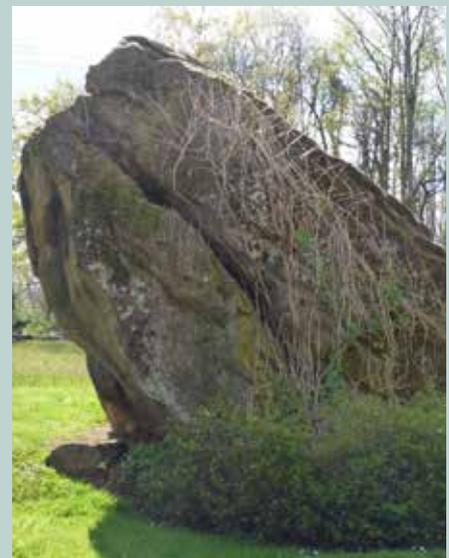
La grotte de Malarode a été découverte au XXème siècle lors de fouilles. Il s'agit d'un ancien habitat préhistorique. Elle est devenue le refuge d'une grande variété de chauves-souris. Des vestiges de cette grotte sont à découvrir au Musée d'Ossau à Arudy.

Suite à des fouilles archéologiques, on sait que les premiers hommes chasseurs cueilleurs de la Vallée d'Ossau, vivaient dans les grottes au pied des falaises d'Arudy bien à l'abri des prédateurs. Ils se nourrissaient de viande de bouquetin, de rennes, mais aussi d'escargots, de racines et de graminées. Ils fabriquaient des outils en os et en pierre, maîtrisaient la poterie et utilisaient l'ocre rouge comme peinture. Leur présence n'était que saisonnière car le climat rigoureux de cette fin de glaciation les obligeait à descendre plus bas en suivant les troupeaux d'herbivores qui hivernaient dans les plaines de Gascogne. La grotte est accessible par un sentier balisé au départ du rocher-école d'Arudy.

### **N°7 : Le dolmen de Buzy et le rocher de Téberne**

Classé monument historique, c'est l'un des plus beaux exemplaires de la région avec sa longue dalle de couverture qui surmonte huit orthostates (blocs ou dalles de pierres verticaux) en marbre gris délimitant une chambre rectangulaire spacieuse.<sup>1</sup> Il a pourtant bien failli disparaître au moment de la construction de la ligne de chemin de fer reliant Pau à Arudy en 1880. Pour ne pas le sacrifier, il a été déplacé d'une quarantaine de mètres. L'opération qui a tout de même nécessité dix jours de travaux a permis de découvrir des silex taillés, des tessons de poterie, une meule à grain et des poinçons en os ou en bois de rennes... Le dolmen de Buzy fait partie de ces mégalithes vénérés jadis pour ses vertus fertilisantes. Jusqu'au siècle dernier, pour s'assurer une grossesse sereine et un accouchement sans douleur, les femmes enceintes s'allongeaient sur la dalle du dolmen ou rampaient dans sa chambre.

De l'autre côté de la route D920, se trouve le rocher de Téberne. Ce bloc erratique était considéré comme la borne désignant l'entrée de la vallée d'Ossau. La légende raconte que celui qui parviendra à le retourner aura une heureuse surprise. Il occupe une place particulière dans le cœur des Ossalois.



<sup>1</sup> Source : La République des Pyrénées, 27 juillet 2016

## Mythologie pyrénéenne (N°26)

Dans les Pyrénées, l'homme en créant une cosmogonie pyrénéenne justifie la naissance des montagnes, des sources, des rivières, des lacs, des particularités géologiques ou météorologiques et l'existence d'êtres fantastiques.

Dans son ouvrage «*Trésors de la mythologie pyrénéenne*» (1987), Olivier de Marliave explique que «*ce qui reste de la mythologie pyrénéenne ce sont des contes et légendes, des pratiques religieuses sous lesquelles des traces de cultes païens transparaissent parfois, des fêtes et célébrations, et d'une façon générale, la masse des traditions et superstitions populaires dont certaines sont toujours vivaces*».

La plupart des êtres mythiques se réfèrent à la terre, au monde souterrain ou aux enfers. Pour Jacques Blot : «*L'imaginaire et les structures psychiques sont les mêmes chez tous les humains quels qu'ils soient. La terre est identifiée à la féminité dans toutes les cultures du monde. Et le ventre de la terre, dans les Pyrénées, les populations pré-indo-européennes vasconnes n'avaient même pas à l'inventer : nous sommes ici dans le royaume du calcaire et les cavités, grottes et gouffres, sont là par milliers. Il n'y avait qu'à les peupler.*»<sup>13</sup>

### N°26 : le Pic d'Anie et la légende du Seigneur Rouge

Il était une fois des sommets légendaires et des personnages mythologiques. Le Pic d'Anie est le plus haut sommet du cirque de Lescun, il culmine à 2504 m d'altitude.

Entre la vallée de Barétous et la vallée d'Aspe, le Jauna Gori ou Seigneur rouge, cultive au sommet de l'Anie un jardin planté d'herbes aux vertus merveilleuses. Si quelqu'un a l'audace d'essayer de s'emparer d'une de ses plantes, il lance sur lui de terribles tempêtes. Quand le scientifique Chevalier de Borda arrive à Lescun au XVIII<sup>e</sup> siècle, les habitants l'accueillent armés de haches, de bâtons et de fourches pour l'empêcher de monter au Pic d'Anie de peur qu'il déclenche la fureur du Seigneur rouge.

La légende aspoise raconte «*At soum d'Ania, brouches e brouchos, demouns e furias !*» (Sur le pic d'Anie, il n'y a que sorciers et sorcières, démons et furies !).

### N°24 : Les mégalithes de Borce

42 monuments protohistoriques sont situés sur la commune de Borce. Qualifiés de tertre, de tumulus, de cromlech ou de dolmen, il s'agit majoritairement de tombes à incinération ou inhumation édifiées par les populations de pasteurs transhumants au Néolithique.

Le mégalithe d'Urdasque tient une place particulière. À une altitude de 637 m, il s'agit d'une vaste excavation aménagée dans un amoncellement de dalles et de blocs rocheux. Il est mentionné pour la première fois sous le nom de «*dolmen d'Urdasque*» en 1862 par F. Couarraze de Laa.



En 1979, Jacques Blot considère que ce mégalithe est un abri pastoral aménagé à une date inconnue. Il précise que la présence de dolmen dans un espace encaissé et sans horizon est rare. En outre, ces blocs rocheux sont peut-être le résultat du cône d'éboulis plutôt que d'un aménagement anthropique. Ce mégalithe est occupé durant tout le XX<sup>e</sup> siècle. Il est appelé craig par les Borçois.

Dans les années 1970, le propriétaire du terrain signale son utilisation comme refuge par les ouvriers espagnols lors de la construction de la voie ferrée. La murette en pierres sèches au fond de la cavité est montée en 1928 par les ouvriers.

Le mégalithe est encore aujourd'hui utilisé comme étable pour les ânes des actuels propriétaires du terrain.



13 Source : Jacques Blot, *Archéologie et montagne basque*, Donostia, Elkar, 1er mars 1993

Les mégalithes (dolmens, menhirs ou pierres dressées, pierres à cupules...) sont des témoins de cultes dont on ne sait que peu de choses. Ils ont servi de support à une mythologie extrêmement riche, complétée par des légendes et des croyances forgées ultérieurement. Les dolmens auraient constitué les maisons de Maures géants, qu'ils transportaient partout avec eux : une pierre sur la tête, et une sous chaque bras.<sup>14</sup> Les cupules et autres marques dans la pierre sont devenues les empreintes laissées par les mains, les genoux, les pieds ou la tête de saints ou de saintes. Certains ecclésiastiques plantaient des croix sur les mégalithes et n'hésitaient pas à les faire sauter à la dynamite en réponse à la persistance de cérémonies païennes.

### **N°27 : La résurgence du Trou des fées à Léas-Athas.**

Après un gros orage, l'eau jaillit de cette résurgence en une puissante cascade, qui se tarit en période sèche. Elle est reliée à un réseau souterrain qui part du massif d'Iseye, au-dessus d'Accous.

### **Fées et sorcières, Hadas et Broutches**

Les eaux sont le domaine de divinités, souvent féminines, qui vont se muer progressivement en fées (fadas ou hadas en béarnais), surtout en ce qui concerne les fontaines et les sources. Les eaux des torrents, des rivières ou des étangs sont occupées par des sirènes, des daunas d'aiga (« femmes d'eau ») ou des dragas (féminin de drac), parfois sortes de fées vivant dans des cavernes ou des gouffres. **(N°27-34-41)** Le terme drac peut désigner un lutin plutôt facétieux, mais aussi une créature maléfique liée au danger des eaux. Le drac peut être l'une des multiples formes du Diable. Les fées sont souvent mêlées à l'imagerie des sorcières et se confondent dans nombre de légendes et de contes.

### **N°41 : Le jardin des Fées à Ance-Féas**



Au bord de la rivière le Vert, s'étendent des deux côtés de la vallée des grottes ainsi que des monolithes. Ce lieu est nommé le jardin des fées, le Soum de l'Ombret. Il y a bien longtemps elles l'auraient habité. Il aurait ainsi servi à faire le lien entre un monde surnaturel et celui des humains. Si quiconque venait les importuner, elles se vengeaient en convoquant le brouillard et les orages. Toutefois, elles n'hésitaient pas à apporter leur aide à une personne en détresse. On attribue aux géants l'édification de cette cité magique. La légende dit que seuls des géants, voulant s'attirer la bonne grâce des fées, ont pu déplacer ces énormes rochers.

D'après l'historien Hilarion Barthety (1842-1913), le nom béarnais de *brouches*, *broutches*, *brouxes*, *broichas* ... pour désigner les sorcières, trouve son origine dans les lieux déserts, écartés, humides et remplis de broussailles qu'elles avaient l'habitude de fréquenter.

Dans son ouvrage «*Dictons du pays de Béarn*» (1875), Valentin Lespy (1817-1897) relève les expressions «*eras brouxes d'Ogeu*», «*eras brouches d'Arrette*», ce qui atteste que les sorcières font bien partie de la société pyrénéenne béarnaise. Elles se réunissent autour de cromlechs lors d'assemblées nocturnes en compagnie du diable et des démons.

<sup>14</sup> Source : Olivier de Marliave, Panthéon pyrénéen

## Paganisme et christianisme

Parmi les primitives déesses-mères européennes, Mari est la seule qui soit arrivée jusqu'à nous. Mari est la déesse-mère de la mythologie basque pyrénéenne qui représente la Nature, elle est rattachée au monde souterrain.

Les peuples pyrénéens adoraient les forces naturelles comme les pierres, le soleil, la lune, l'air, l'eau, les montagnes, les forêts... Certaines croyances actuelles pourraient remonter au Paléolithique.<sup>15</sup>

Christianisés très tardivement, vers le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>, les basques auraient conservé plus longtemps leurs mythes contrairement à d'autres régions pyrénéennes.

En effet, on retrouve des traces de la déesse Mari dans certaines légendes locales du Béarn, ce qui laisse supposer que cette divinité désignée d'origine basque était plus largement vénérée par les anciens peuples vascons ou aquitains. Nombres de lieux rattachés au culte de la Vierge Marie étaient probablement des lieux païens où l'ancienne divinité était déjà honorée.



### N°34 : Le rocher de Saint-Nicolas à Escot

Pour être fécondes, les femmes stériles allaient chevaucher le rouquet de saint Nicolas, rocher situé à Escot, de l'autre côté du gave d'Aspe, non loin des limites de la commune de Sarrance.<sup>1</sup>

Les femmes venaient accompagnées de leur mari qui récitait l'invocation suivante en béarnais :

*"Petit rocher de Sarrance,  
Béni par le bon saint Nicolas  
Je ferai ton renom en France  
Si tu ne m'abandonnes pas  
Je te jure, si ma Marie  
Me donne un bel enfant  
De t'offrir chaque jour  
Un agneau de mon enclos".*



La légende prétend que le saint vécut dans une excavation du rocher, également surnommé la "Chambre des Fées". (appelé aussi «Roch de las Hadas»).

Ce rocher qui a été raboté, aplani par les Ponts et Chaussées, d'abord pour la construction de la ligne de chemin de fer en 1914, puis pour la construction de la RN134, était très renommé dans toute la région.

<sup>1</sup> *Légendes et mystères des régions de France (E. Mozzani, Collection Bouquins chez Laffont, mars 2015).*

<sup>15</sup> Source : Julien d'Huy et Jean-Loïc Le Quellec, « Les Ihizi : et si un mythe basque remontait à la préhistoire?

<sup>16</sup> L'historien Camille Jullian désigne les XVe et XVI<sup>e</sup> siècles comme le début de la période à laquelle le catholicisme s'est imposé au Pays basque. La nouvelle religion aurait alors amplifié l'utilisation d'un symbole plus ancien. La christianisation tardive, dans ces parties éloignées des voies d'accès romaines, a pu être la raison de la survivance de la religion basque primitive, jusqu'à des périodes très récentes en comparaison du reste de l'Europe.

L'apparition du christianisme n'est pas une rupture radicale dans les rites et les croyances, tout au plus une adaptation. Nombres d'églises sont bâties sur des édifices païens plus anciens. Rien d'étonnant à ce que le culte des saints succède à celui de multiples divinités protectrices des bois, des fontaines, des sources aux vertus plus ou moins miraculeuses ou tout au moins curatives.

(N°34)

### **Une mythologie modernisée**

Aujourd'hui, de nouvelles pseudosciences voient le jour comme la géobiologie. Elles semblent répondre à un besoin de reconnexion avec la nature et font échos à toutes ces pratiques et rituels oubliés, d'un autre temps, tout en s'inscrivant dans les nouvelles connaissances et sciences du monde qui nous entoure. (N°12)



### **N°12 : L'histoire géobiologique du domaine de Mazou**

Le terme géobiologie vient du grec : *Gé*, la terre ; *Bios*, la vie et *Logos*, la science.

En 1930, le dictionnaire Larousse, définit la géobiologie comme étant « *la science qui étudie les rapports de l'évolution cosmique et géobiologique de la planète avec les conditions d'origine, de composition physico-chimique et d'évolution de la matière et des organismes vivants* ».

Selon les géobiologues, les métaux présents dans le sol formeraient des réseaux particuliers. Le réseau le plus connu est le réseau Hartmann, qui correspond au nickel. D'autres réseaux existeraient selon la géobiologie : le réseau Curry (fer), le réseau Peyret (or), le réseau Palm (cuivre), le réseau Wittman (aluminium)... Il subsisterait des croisements entre un ou plusieurs réseaux telluriques appelés nœuds. Nous parlons par exemple de « nœud d'Hartman », « nœud Curry », etc. Ces nœuds compromettent la santé des êtres vivants et causeraient chez certains individus des symptômes pénibles (douleurs, maux de tête, fourmillements, symptômes nerveux...). La géobiologie vise à détecter ces perturbations et à les neutraliser.

L'Association française pour l'information scientifique classe la géobiologie comme une pseudoscience. De nombreux travaux semblent attester de son inefficacité.<sup>1</sup>

Pseudo-science ou discipline encore inexplicée ? Une certitude : de nombreuses personnes ayant fait soigner leur lieu de vie affirment avoir très vite ressenti un mieux-être.<sup>2</sup>

C'est le cas des nouveaux propriétaires du domaine Mazou, situé à l'entrée d'Escot lorsque l'on descend du col de Marie-Blanche. Dans un vallon encaissé, où cours l'arrec de Casteigts, riche de ruines anciennes et entouré d'une nature capricieuse, une étude géobiologique a été faite sur cette propriété.

Escot se situe apparemment sur une zone géobiologique très spécifique. C'est un nœud où il existe de nombreuses tensions souterraines. L'eau s'écoule de partout, des sources surgissent tout autour de la commune et jaillissent de la roche calcaire en fonction des conditions météorologiques. Certaines sources ont des vertus magiques ou miraculeuses.

Escot était le sas d'entrée naturel de la vallée d'Aspe. Les montagnes se resserrent et étranglent routes et cours d'eau. Lieu de contrebande, actes de violence, justice expéditive, sorcellerie et paganisme, bergers oubliés, famille emprisonnée... L'histoire humaine vécue dans ce vallon semble très chargée et a laissé son empreinte dans l'eau et la terre... Une épopée légendaire vous sera contée par les nouveaux habitants de ce lieu qui semble enfin apaisé grâce à une intervention géobiologique. Une activité autour de la fibre lainière se développe sur ce domaine. L'accès au domaine est ouvert au public.<sup>3</sup>

1 <https://www.passeportsante.net/fr/specialites-medicales/>

2 <https://www.psychologies.com/Therapies/Developpement-personnel/>

3 <https://filsdetoisons.fr/>

**Pour aller plus loin dans la découverte du territoire du Haut-Béarn :**

**N°15 : Ecomusée de Notre Dame de la Pierre de Sarrance**

Grâce à une mise en scène originale et un audio-guide, laissez-vous guider dans l'écomusée de Sarrance par les sons, les lumières et l'odeur. Écoutez Marcel Amont, il vous raconte la légende de Sarrance à travers un spectacle audiovisuel. Poursuivez, comprenez les liens qui unissent l'homme, la pierre et l'eau. Découvrez la maquette de la Vallée d'Aspe, amusez-vous à repérer les villages, sommets, gaves et rivières. Continuez et entrez dans l'histoire du village du Moyen-âge à nos jours....

**N°32 : çai-çai, l'écomusée de Lourdios -Ichère**

Une exposition dédiée à la vie agricole et pastorale du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Elle s'appuie sur les mémoires reconstituées de Jean Barthou, instituteur et secrétaire de mairie au XIX<sup>e</sup> siècle, des photos de famille et des objets. Une roue mobile permet de découvrir la vie agricole et pastorale au rythme des saisons.

Le film «*le secret du berger*» vous fait partager et vivre la passion et le savoir-faire des bergers et des bergères en estive.



**Villa Bedat** ✕

Centre Culturel et Patrimonial  
du Haut-Béarn





